
MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

QU'EST-CE QUE L'AMOUR DE COMPLAISANCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'amour de complaisance, autrement dit la joie en Dieu. Nous considérerons : 1° En quoi consiste cette joie ; 2° Les grands avantages que cette joie procure à l'âme. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de méditer souvent les infinies perfections de Dieu, son immensité, sa bonté, sa toute-puissance, et de mettre notre bonheur à nous perdre dans ces sacrés abîmes, admirant combien il est grand et élevé au-dessus de tout être ; 2° d'être toujours contents de Dieu et de la conduite de sa providence sur nous, quoi qu'il nous arrive en bien ou en mal. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin :

Dieu est content de quiconque est content de lui.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur contemplant avec une joie souveraine les perfections immenses et incompréhensibles de Dieu son Père : son cœur se plonge avec délices dans ces sacrés abîmes ; il y met toutes ses complaisances et toutes ses joies. Réjouissons-nous des joies qu'il y goûte et de la gloire qu'il procure par là à son Père.

Premier point.

En quoi consiste l'autour de complaisance ou la joie en Dieu.

Quand on est épris d'un amour ardent pour une personne, c'est une grande joie de penser à ses belles qualités : on en parle aux autres, on s'en entretient avec soi-même ; et tout ce qui l'élève, tout ce qui la grandit nous fait plaisir ; nous sommes heureux de son bonheur. Or, si entre nous les belles qualités de la personne aimée font la joie de celle qui aime, quelle joie ne doit-ce pas être pour un cœur qui aime Dieu, de le voir si beau, si parfait, si saint, si grand, et tout à la fois si bon ! " Que vous êtes beau, mon bien-aimé, s'écrie saint François de Sales ; que béni soit à jamais mon Dieu de ce qu'il est si bon ! Que je vive ou que je meure, je suis trop heureux de savoir que mon Dieu est riche en tous biens et que sa bonté est infinie. C'était cette joie qu'éprouvait la très sainte Vierge, lorsqu'elle chantait dans son cantique : " Mon âme célèbre les grandeurs du Seigneur, et mon cœur tressaille de joie en Dieu mon Sauveur. C'était cette joie qu'avait chantée avant elle le Roi Prophète, quand il disait : " Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant. " Dans cette sainte ivresse d'amour, l'âme, charmée des beautés ineffables de son Dieu, se réjouit de ce qu'il possède en son essence la plénitude de tout bien, de ce qu'il trouve en lui-même sa propre béatitude ; elle se réjouit de ce que tant de saints l'aiment au ciel et sur la terre ; de ce que l'Église retentit partout de ses louanges ; de ce que son Fils l'honore, autant qu'il mérite d'être honoré ; et cette joie est pour elle comme un paradis anticipé. Nous exerçons-nous souvent dans cet amour de complaisance en Dieu, si cher aux âmes saintes ?

Deuxième point.

Grands avantages que procure l'amour de complaisance ou la joie en Dieu.

1° Rien n'est plus propre à détacher l'âme de la terre et à la remplir des saints désirs du ciel. Ravie des

beautés de Dieu, elle ne trouve plus ici-bas rien de solide, rien de digne d'elle. Tout hors de Dieu ne lui semble que vanité, et elle s'écrie avec les saints : Dieu seul suffit ; tout ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien. Affranchie de toute attache, elle s'envole vers le ciel par de saints désirs de voir de la claire vue le Dieu qu'elle aime, de le louer sans fin, de l'aimer dans une éternelle extase. - 2° L'âme ainsi éprise des beautés de Dieu met sa souveraine félicité à s'abandonner avec amour à tous les desseins de ce Père infiniment bon, dont elle désire mille fois plus l'accomplissement que sa satisfaction personnelle. Elle veut tout ce que Dieu veut, désire tout ce qu'il désire, aime tout ce qu'il aime, hait tout ce qu'il hait, et ne veut, ne désire, n'aime et ne hait rien autre chose. Dans l'adversité comme, dans la prospérité, dans les délaissements comme dans les consolations, dans la maladie comme dans la santé, dans la privation comme dans la jouissance, elle chérit le bon plaisir divin ; et contente de Dieu, quoi qu'il lui fasse, elle dit toujours, avec un délicieux abandon : C'est bien, mon Dieu, parce que tel est votre bon plaisir. 3° Ainsi détachée de la terre et unie au bon plaisir divin, elle avance rapidement dans les vertus, surtout dans le saint amour, parce qu'elle sent que Dieu mérite tout son amour, et qu'à mesure qu'elle l'aime davantage, elle le trouve toujours plus aimable ; et, en avançant ainsi, elle ne trouve rien de pénible, parce qu'il n'est point de peine quand on aime, ou que, s'il y a quelque peine, on aime la peine elle-même.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
